

UNE SUFFRAGETTE

Nouvelle par Paul Coutlée

Maurice appela son comptable en chef :

— Je sors et ne reviendrai pas de l'après-midi, vous aurez soin de voir à ce que le coffre-fort soit bien fermé, n'est-ce pas ?

— Oh ! soyez tranquille, monsieur.

Maurice mit son chapeau, prit sa canne et ses gants et quitta l'usine.

Il était excessivement rare de voir Maurice quitter son bureau durant la journée. Ses affaires allaient admirablement bien, mais comme la plupart des gens d'affaires il n'avait pas assez pris de distractions. Le travail avait été sa seule préoccupation.

Cet après-midi-là, Maurice sortait. Il allait rendre visite à une jeune fille qu'il avait connue quelques jours auparavant dans une partie de campagne. Elle pouvait être dans la trentaine, mais elle avait conservé la fraîcheur des toutes jeunes filles. Lui non plus n'était pas précisément de la première jeunesse ; ses trente-cinq ans sonnés commençaient à lui peser lourdement. Cette jeune fille lui avait plu, elle était instruite, très intelligente et possédait la grâce de la femme de trente ans.

Maurice avait gardé d'elle un excellent souvenir et la jolie figure lui était restée gravée dans le coeur. Le matin, il lui avait téléphoné, puis il avait pris son appointment pour l'après-

midi ; elle lui avait répondu très gentiment qu'elle serait enchantée de le recevoir et qu'elle était très heureuse de constater qu'il ne l'avait pas oubliée.

A trois heures il se présentait chez mademoiselle Demeule.

La domestique le fit entrer dans le vivoir, ce que nous appelons maintenant le "flirtoir". La pièce était décorée avec un goût parfait.

En s'asseyant dans un fauteuil, Maurice vit sa figure dans une grande glace suspendue au mûr ; il était ému comme un collégien.

Comment se surprenait-il avec tout le travail qu'il avait à l'usine, rendant visite, l'après-midi, à une jeune fille qu'il n'avait vue que deux ou trois fois selon les hasards des villégiatures ? Il eut grande envie de se lever et se sauver avant qu'il ne fut trop tard.

Les portières remuèrent et quelqu'un entra. C'était une jeune fille... mais pas celle qu'il attendait.

— Je vous demande pardon, dit la nouvelle arrivante avec une certaine petite émotion dans la voix, je vous demande pardon, vous êtes bien monsieur Casgrain ?

— Oui, mademoiselle.

— Je suis la secrétaire particulière de mademoiselle Demeule. Elle regrette beaucoup, mais après la réception de votre message téléphonique, elle fut appelée pour une affaire urgente. Cependant elle voudrait que vous l'attendiez.